VICARIAT DE L'ATHABASKA

Extrait d'une lettre de Mgr Joussard au Rév. Père Favier, Econome général.

Mission Saint-Bernard, 16 octobre 1911.

Me voici depuis quelque temps à mon poste après avoir fait déjà plusieurs voyages, entre autres celui de la mission Wabaska, d'où j'arrive. Nous avons mis six jours à cheval pour y aller et sept pour revenir. Je vous prie de croire qu'à mon arrivée au Wabaska on ne m'aurait jamais pris pour un évêque, aussi le P. Batie avait peine à nous reconnaître tellement nous étions, le P. Jaslier et moi, dans un état indescriptible de toilette. La pluie pendant six jours, des marais à y rester dedans, et la dernière journée (nous nous en souviendrons longtemps), dans l'eau jusqu'à la ceinture, pendant plus d'une heure, appelant, criant qu'on vienne nous aider à traverser, et pour bouquet, durant 4 heures de nuit à travers des fondrières sans nom, des ponts coupés par le milieu, où mes chevaux se lançaient pour atteindre l'autre bord et s'engouffraient dans des tourbillons de vase gluante d'où il fallait les arracher, presque sans les voir. Plus d'une fois, dans ce beau voyage, mes chevaux nous ont descendus ou nous ont fait descendre de selle, cependant doucement et sans scandale ; parfois même ces pauvres bêtes s'anéantissaient tellement sous nous que, les deux pieds à terre, nous pouvions en reculant quitter notre siège sans même toucher à la selle.

Le P. Jaslier que je menais à Saint-Martin disait une fois arrivé : J'y suis, j'y reste. Il est resté, mais moi je m'en

suis retourné. Jamais de ma vie de missionnaire je n'ai vu pareils bourbiers, si profondes fondrières. Cependant j'ai été dédommagé de mes aventures par le plaisir que j'ai causé aux deux communautés par ma visite et surtout par le précieux présent du bon père Jaslier. Pauvre mission, elle avait été tellement éprouvée qu'elle méritait bien cette consolation. J'ai été heureux de tout ce que j'ai vu et entendu ; le bien se fait. On s'en donne la peine.



VICARIAT DU KEEWATIN

Lettre du R. P. Julien Thomas au Révérendissime Supérieur Général.

Norway-House, 3 octobre 1911.

Monseigneur et Très Révérend Père,

Je regrette bien de n'avoir pas eu le bonheur de vous voir lors de votre passage à Winnipeg. Il est toujours utile et consolant de pouvoir s'entretenir avec ses supérieurs, de recevoir leurs conseils et leurs encouragements. Mais cela est plus vrai encore lorsqu'il s'agit du Père de toute la Famille, de celui qui étend son affection à tous ses enfants.

Privé de la joie de votre présence, j'aurais pu me dédommager en vous écrivant. Je ne chercherai pas à m'excuser de ne l'avoir pas fait. Un religieux est-il excusable d'ailleurs de ne pas confier ses joies et ses peines, de ne point raconter ses travaux et ses espérances à son Père ? Tout de même les voyages, les missions, les occupations très diverses et très nombreuses sont autant de circonstances atténuantes à une négligence qui cesse parfois d'être volontaire.